

## Wow!

PATRICE G. LLAVADOR

Il est une triste constatation que nous pouvons faire en suivant l'actualité ou en nous informant sur le monde de la francophonie. La France nous a lâchés, et le chemin qu'elle suit dans le respect de sa propre langue n'est absolument pas le nôtre. Ce chemin est en fait une voie rapide qui s'écarte de plus en plus brutalement de notre nature profonde. Vous me direz que ce thème est éculé, redondant, et que la langue française file très vite, inéluctablement, vers une anglicisation de ses termes les plus anodins pour complaire à nos maîtres ès mondialisation. Il semblerait toutefois que nous en soyons arrivés à une imprégnation catastrophique et que le point de non-retour ait été franchi.

Il n'est pas une compagnie française qui ne se monte, un service de l'Internet qui ne se crée, une campagne de publicité qui ne s'affiche qui ne porte un nom ou un texte en anglais. La plupart du temps avec un mauvais sens ou une faute, ou un «s» qui se balade n'importe où. Feuillotez un magazine français et vous verrez que les réclames de marques de voiture portent rigoureusement toutes un slogan en anglais, même et surtout les marques françaises. Ce slogan étant frappé d'un petit astérisque qui reporte à la traduction en minuscule quelque part au bas de la page. De la même manière, les compagnies nationales françaises, comme la SNCF ou Orange, pour ne citer qu'elles, se complaisent à offrir des services ex-

clusivement en les titrant en anglais. Fournissant ainsi une caution quasiment officielle à ce nouvel usage linguistique. Pas besoin de vivre en France pour constater ce phénomène diabolique.

Nous avons dit dans ces colonnes que la langue anglaise elle-même n'est pas en cause dans l'usage qu'on fait d'elle, tant il est vrai qu'en elle-même, comme quasiment toutes les langues légitimes, elle est intéressante. Il est une expression que j'ai entendue plusieurs fois au Québec depuis longtemps: «Qui perd sa langue perd sa foi.» C'est indéniable mais, en allant un peu plus loin, on pourrait dire qu'en même temps que l'on perd notre foi, le vide ainsi créé se remplit d'une autre foi, celle de la dévotion envers nos nouveaux maîtres anglo-saxons. Il y a une vingtaine d'années encore, quand on rencontrait un Italien, on échangeait en français. Quand on croisait dans le monde un érudit, on avait le plaisir de parler avec lui notre splendide langue. Aujourd'hui, tout le monde bredouille avec une facilité d'imbécile un *globish* qui utilise environ deux cent cinquante mots et, d'un continent à l'autre, nous pouvons nous réfugier, ou nous perdre, dans le même moule indifférencié de la culture américaine.

Mais il y a pire que ces petites histoires de vocabulaire emprunté, ce qui malgré tout a toujours été l'apanage mesuré des langues dites vivantes. C'est la syntaxe qui elle aussi en prend un

coup. Grammaticalement, l'adjectif précédant le nom, avant d'être la règle anglaise, était un usage courant dans le vieux français, qui donnait un sens plus ou moins fort selon la place de l'adjectif. Aujourd'hui, dans les scènes de la vie quotidienne française, cette particularité revient en force, non pas en mémoire de nos anciennes habitudes, mais encore une fois pour coller au *globish*. Il nous est arrivé de regarder avec intérêt des séries américaines et d'entendre des mots français sans arrêt dans les scénarios les mieux écrits. Ce n'est pas un effet miroir de ce qui nous arrive en français avec l'utilisation de mots anglais. Quand un Américain nous parle de « finesse », avec une prononciation sympathique, s'il utilise ce mot, c'est pour donner toutes sortes de sens qui échappent à l'anglais, comme pour sublimer son discours, laisser entendre qu'il connaît l'esprit des Lumières ou encore que la finesse française a un charme ou un sens bien particulier, étranger à la culture américaine. Sinon, pourquoi s'en servir? L'inverse n'est peut-être pas vrai, et donc nous ne sommes pas en présence d'une symétrie. Eux parlent de finesse; nous, nous voulons accéder à leur puissance matérielle et tenter de nous placer sur la carte du monde. Eux veulent se singulariser; nous, nous voulons nous fondre dans la masse. Hélas, ce n'est pas encore fini.

Partant du principe que la langue anglaise est volontiers onomato-



péique, dans ses verbes notamment, l'on commence en *globish* à donner de la substance à certaines interjections populaires. Je prendrai un seul cas parmi d'autres, le «wow» de stupéfaction d'une personne rentrant par exemple dans une chambre d'hôtel dont l'aménagement le remplit d'une intense stupéfaction. On parle alors d'un «effet wow». Nul doute que bientôt un verbe sera inventé, suivi par une déclinaison à partir du substantif adéquat. Cet événement a franchi l'Atlantique! Lors d'une écoute récente de *France Culture* sur l'Internet, un présentateur a commencé à s'approprier ce vocable simiesque de «wow», à mon grand désespoir. Il aurait pu parler de «l'effet ouah» ou de «l'effet m... alors» ou bien utiliser les nombreux adjectifs que le français pouvait lui offrir. Au moment où l'on découvre que les singes parlent de plus en plus «l'homme», de plus en plus l'homme parle en singe. Oupelai!

*Qu'il me soit permis de recommander ici l'ouvrage d'Alain Borer, De quel amour blessée: réflexions sur la langue française, paru chez Gallimard. Un personnage très attachant, qui souligne les apports de la langue française à l'anglais, dont la forme ainsi que la majorité du vocabulaire.*

TRACES est un mensuel gratuit distribué dans les Laurentides, dans Lanaudière, à Laval et à Montréal.

[www.tracesmagazine.com](http://www.tracesmagazine.com)

#### ADMINISTRATION

6, avenue Filion, Saint-Sauveur (Québec) J0R 1R0

#### DIRECTION DE LA PUBLICATION

Annie Depont  
514 833-8718  
annie.depont@tracesmagazine.com

ASSISTANTE Nathalie Daragon

#### DIRECTRICE DES VENTES

Martine Roustan  
514 591-1397  
martine.roustan@tracesmagazine.com

#### GRAPHISME

Claire Delpa, CommunicDesign.ca  
communic@communicdesign.ca

#### RÉVISION MAQUETTE

Cynthia Cloutier Marenger

#### RÉSEAUX SOCIAUX

Josée Brisson

#### IMPRESSION

Interglobe  
tc • TRANSCONTINENTAL

#### TIRAGE

20 000 exemplaires

#### SITE WEB

Michèle Potvin, Webgraf.ca  
michele.potvin@tracesmagazine.com

#### DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 1922-3463

Toute reproduction des annonces et articles de TRACES est interdite sauf contrat spécifique.



Prochaine tombée: 7 octobre